

CHAPITRE I

L'HERMITE DE SAINT-BARNABÉ

Nous allons maintenant pour un quart d'heure tout au plus, entrer dans le domaine de l'histoire, car l'hermite de St-Barnabé, a bel et bien existé et sa vie, intéressante sous bien des faces, est du domaine des faits réels, au moins en ce qui touche les trente-neuf années qu'il a vécues sur l'île, en face de Rimouski? — Il faudrait la plume de Buies, voire même celle de J. C. Taché pour nous en donner une idée juste, peindre les aspects majestueux qui l'entourent et développer à vos yeux cet imposant panorama qui se déroule dequies les monts neigeux en arrière, jusqu'aux Laurentides en face, qui, muraille immense, ferment l'horizon d'une ligne noire, sinueuse et accidentée.

Ici une baie des plus régulières, ayant pour extrémités, le quai de Rimouski à droite et les îlets Canuel à gauche; et au large, comme pour fermer l'entrée de cet estuaire à vastes dimensions, l'île St-Barnabé si connue des marins, s'étend sur une lieue de long. A marée basse il est facile de s'y rendre, du village, à pied sec, en passant sur les battures. Au fond de la baie, sur une légère éminence, c'est le village de Rimouski, aujourd'hui ville superbe, avec sa cathédrale, son collègue classique et ses institutions de charité.

Or en 1728, un jeune homme d'environ vingt et un ans, arrivait dans la paroisse de Saint-Germain de Rimouski qui n'était alors qu'une simple mission desservie de temps en temps par le missionnaire de la côte sud. D'où venait-il, ce jeune homme robuste, humble et mélancolique, de manières parfaites, et d'un abord des plus faciles? Qui était-il? Quel projet avait-il en vue? quel dessein arrêté le poussait vers ce coin de terre à moitié colonisé? Victime de quelque malheur inconnu, de quelque drame caché, venait-il demander aux forêts encore vierges

de la Gaspésie et de Rimouski un abri sûr pour y faire pénitence et y passer le reste de ses jours? Ou bien le coeur brisé par quelque grand amour incompris ou malheureux, recherchait-il la solitude afin de mieux pardonner et de mieux oublier?

Ces questions, sous mille et une formes, lui ont été posées et il les a constamment laissées sans réponse et c'est de peine et de misère que le seigneur Lepage de Rimouski, dont il était l'hôte d'un jour, lui fit avouer son nom qu'il dit être celui de Toussaint Cartier.

Le soir de son arrivée, en promenade sur le bord de la grève, il s'arrête un instant et contemple l'île de St-Barnabé. Sa figure devient comme radieuse, un éclair de joie illumine sa prunelle, il se découvre et tendant la main vers le large, il dit à son compagnon :

*"Oui, c'est sur cet îlot sauvage,
"Que je ferai mon héritage"*

et revenant au manoir seigneurial il y rencontrait le Père Ambroise Rouillard, missionnaire récollet, arrivé le jour même, pour faire la mission à Rimouski. Mis au courant du projet du jeune étranger, le Père ne sut que l'encourager, voyant en cela, dit-il, les secrets d'en haut, en face d'une inspiration aussi soudaine et d'une décision prise sur-le-champ.

Le soir même le seigneur Lepage, ayant le Père Rouillard pour témoin, passait un acte de donation au jeune Toussaint Cartier d'un endroit dans la dite île de Saint-Barnabé et autant de terre qu'il en pourra faire et ce seulement pendant sa vie durant... attendu que le dit Toussaint Cartier s'est expliqué avec le dit Sieur Lepage qu'il ne voulait pas se marier et qu'il voulait se retirer dans un endroit isolé, seul, afin de faire son salut...

Cet intéressant document, passé le 15 novembre 1728, existe encore et est parmi les minutes du notaire Descheneaux; il mérite d'être conservé à plus d'un titre, surtout lorsque l'on songe que la considération en était de faire son salut.

Toussaint Cartier se mit de suite à l'œuvre; il construisit, avec l'aide du bon seigneur Lepage, une maisonnette de peu de dimension et une petite étable, pour abriter une vache et quel-

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA